

## Une intervention rocambolesque au Château de Compesières

En cette nuit du 9 avril 1993, à 23h45, je reçois un appel téléphonique du Curé de la paroisse, Pierre Trabichet, affolé : « Michel, Michel, il y a un cercueil qui brûle dans la crypte ».



La crypte communale se situe dans l'aile Est du château. Son accès est sinistre à partir du soir.

Au-dessus de celle-ci, Pierre dort, lorsqu'il est incommodé par de la fumée qui traverse le plancher de sa chambre.

Aussitôt je me rends sur les lieux. Il fait mauvais temps, il pleut, la nuit est noire et fraîche.

L'éclairage local ne fonctionne plus, c'est donc à la lampe de poche qu'il faut intervenir.

Dans un premier temps, Pierre à l'aide d'un seau à champagne, rempli d'eau, a réussi à éteindre les flammes. Mais le feu couve toujours et pour l'éteindre définitivement il faudrait utiliser beaucoup d'eau, chose impossible à faire sans « noyer » la dépouille.

Nous téléphonons aux Pompes Funèbres Générales. Son représentant arrive stressé. Il a de la peine à trouver une solution, faute de personnel, pour transférer le corps dans un nouveau cercueil. Il demande aussi un constat de police pour s'éviter des ennuis par la suite.

Deux gendarmes du poste de police d'Onex arrivent, ils sont nerveux, suite à plusieurs interventions agitées qu'ils ont dû régler auprès de personnes excitées.

Ils décident alors de faire venir leur collègue du Service d'Identité Judiciaire.

Tout en surveillant l'évolution du foyer, j'ouvre la salle paroissiale juste à côté du château pour réchauffer toutes les personnes alertées. Dans

ma tête je cherche toujours l'endroit où se situe le tableau électrique du bâtiment, car c'est la combustion de la couverture réfrigérante, posée sur le cercueil, qui a fait sauter un fusible.

Après plus d'une heure d'attente, toujours dans la nuit, un nouveau cercueil arrive, les gendarmes nous aident à faire le changement et je peux enfin éteindre définitivement avec un tuyau de jardin, le bois encore fumant.

Tout à coup, une lumière brille dans mon esprit, je me souviens enfin où se trouvent les fusibles du château et je peux, bien tardivement, rétablir l'éclairage.

Durée de l'intervention 1h30.

A ma connaissance, car n'ayant jamais reçu de rapport de quiconque, l'origine du sinistre a été la suivante : le matin, un membre de la famille est venu allumer des bougies, disposées au pied du cercueil sur des bougeoirs en plastique, sans aucune surveillance le reste de la journée. Les bougeoirs se sont finalement déformés et ont basculé avec le dernier bout de bougie, propageant ainsi le feu au capitonnage.

De retour à la maison, après cette nuit mouvementée et lugubre, me sont revenues à l'esprit plusieurs scènes du film « Les Oiseaux » d'Alfred Hitchcock, avant de pouvoir m'endormir.

Par la suite, la famille m'a témoigné sa reconnaissance pour l'excellente gestion de cette intervention, bien particulière.

*Michel Gaud, Capitaine*